

wancie, c'est la région des enchantemens. On jugera de la différence par ce voyage. C'est en un mot une critique très-fine de ce qu'on appelle Romans.

Michel Cervantes, fameux Comedien François touché de pitié pour sa nation devenu toute Romancelque, à force d'outrer l'idée de la Chevalerie, avoit précédé l'Auteur dans le dessein de guérir les compatriotes; il n'a peut-être que trop réussi. Il est à présumer que la critique Françoisle pourra produire un effet plus heureux dans une nation trop sentée pour s'infatuier du faux merveilleux, & trop indulgente pour ne pas s'y livrer quelquefois au delà des bornes que lui marque la justesse & la droiture de son esprit.

Le prétendu Prince Fanséredin décrit d'abord son départ pour la Romancie, les motifs qui l'y engagerent, la longueur de ses recherches, les sentimens qui s'élevoient dans son cœur, la maniere enfin dont il se trouva transporté dans ce pays tant désiré; pas un mot en tout cela qui ne soit une critique, & qui s'écarte de son objet. Le voilà dans la Romancie. Surpris comme un aveugle-né qui ouvrirait les yeux pour la premiere fois, tous les objets lui paroissent nouveaux. „ C'étoient „ à la vérité des bois, des rivières, des fon- „ taines; il distinguoit des prairies, des collines, „ des vergers. Mais toutes ces choses sont si diffé- „ rentes de tout ce que dans ce pays-ci nous ap- „ pellons du même nom, qu'on peut dire avec vé- „ rité que nous n'en avons que le nom & l'ombre. Cette description accompagnée de reflexions pleines de sens & d'agrément sur le détail des rarités de ce pays, le mene insensiblement à la peinture de ses habitans. Il trouve enfin des hommes: mais quels hommes! quelles mœurs! quelles modes! L'âge d'or n'en approche pas. Matière à critique nouvelle